

abordent des thèmes traités à ces niveaux de façon plutôt fantaisiste et susciteront certainement des questions, voire des discussions.

Le vocabulaire utilisé dans cette série n'est pas simpliste; beaucoup de mots devront certainement être expliqués aux enfants. Toutefois, les mots justes utilisés seront un atout pour le développement du vocabulaire. Et les illustrations de Lucille Lévesque, simples et vivement colorées, présentent des personnages à minois éveillés et pleins de charme.

C'est une belle collection qui viendra enrichir la bibliothèque de classe.

Lucille Maurice
Winnipeg (Manitoba)

LÉVEILLÉ, J. R. (1992) *Causer l'amour*, Paris, Les Éditions Saint-Germain-des-Prés, 69 p.

Ce beau recueil de poésie, le dixième livre signé J. R. Léveillé et la première de ses oeuvres à paraître en France, surprendra à plusieurs égards les lecteurs connaissant l'oeuvre antérieure de l'auteur, et en particulier par sa présentation. Si l'attrait immédiat des dernières oeuvres de Léveillé résidait surtout dans leurs aspects de plus en plus flamboyants et ludiques, ce volume séduira les connaisseurs par la simplicité sobre et distinguée de sa présentation.

Si l'auteur, écrivain postmoderne par excellence, avait auparavant fait éclater toute contrainte de genre (voir surtout *Extrait*, *Montréal poésie* et *L'incomparable*), dans ce volume, il nous livre une collection de poèmes d'amour, c'est-à-dire des poèmes regroupés autour d'une thématique identifiable et, finalement, abordable, malgré ses multiples images hétéroclites. Le livre surprendra donc par sa lisibilité, mais également par son lyrisme, par sa tendresse, par la suggestivité et la subtilité de ses images.

Pourtant, ce recueil ne contredit pas l'esthétique qui sous-tend toute l'oeuvre de l'auteur, fondée sur une sensualité niant la scission, caractéristique de notre époque, entre le désir érotique et émotif et l'expérience cognitive et intellectuelle, bref,

l'expérience du savoir. Loin de constituer un objet de sublimation qui poserait un obstacle à la réalisation de l'amour et à son actualisation sexuelle, l'artefact culturel est associé à l'objet d'amour au point même de se confondre avec lui. Ce faisant, il devient, comme dans les anciennes chansons des troubadours, le véhicule qui «cause» l'amour, qui le situe dans le temps, dans l'histoire, lui conférant une durée, un sens.

Tout en suivant un des plus anciens principes de la chanson d'amour, qui est de centrer le discours amoureux sur un emblème culturel, Léveillé utilise en même temps une technique de compression. Il s'ajoute ainsi à la transparence sereine et lumineuse créée par le premier procédé une intensité chatoyante réalisée par le second. Ainsi, dans un petit poème de douze lignes, le lit des amants contemporains est transformé en décor d'opéra wagnérien, évoquant à la fois le scénario d'amour éternel et tragique de Tristan et Yseult et une sérénité trompeuse et lourde de signification (Les «cygnes» sur le Rhin):

Ta voix au téléphone, jubilation.
la distance commente le rapprochement.
choeur d'archanges. Je te sens
jambes croisées dans le lit,
ouverture à l'opéra
de l'imagination. Viens,
dis-tu. Je t'attends. Et moi
qui pense l'ocre de tes cuisses,
comme une petite tour bavaroise.
repère pour nos coeurs accrochés
au-delà des âges qu'emportent
les cygnes sur le Rhin.

Atmosphérique, expressif et lyrique, ce discours amoureux reste néanmoins dépourvu de tout élément sentimental. Les lecteurs de ce nouveau volume y retrouveront toute l'énergie, toute la passion et toute l'originalité qui caractérisent les oeuvres antérieures de l'auteur.

Et les lecteurs français, comment réagiront-ils? Il y a longtemps que la littérature canadienne-française jouit d'une réception favorable en France. Gabrielle Roy, Marie-Claire Blais et Anne Hébert ainsi que Michel Tremblay et Antonine Maillet sont tous des noms connus. *Tchipayuk ou le chemin du loup*, un roman historique sur l'Ouest canadien de Ronald Lavallée, a été également très bien reçu.

Mais ce qu'on lit parfois entre les lignes des critiques et des comptes rendus français sur ces oeuvres canadiennes, c'est tout de même l'attrait de l'exotique, de ce qui est, pour les Français, du pittoresque. Malgré quelques clins d'oeil visant spécifiquement le lecteur canadien (le double sens du titre, par exemple), ce nouveau livre de Léveillé, comme toute son oeuvre d'ailleurs, résistera à toute tentative d'attribution et de classement régionaliste. Cet auteur du *Far-West* du Canada, comme il est décrit dans la petite biographie sur la couverture, se sert d'un discours thématique et formel qui, étant donné le village global qu'est devenu aujourd'hui notre univers culturel, pourrait être issu de la plume ou plutôt de l'ordinateur d'un écrivain de n'importe où. Dans cette perspective, *Causer l'amour* risque d'effectuer une démystification du *Far-West* du Canada, sinon de la littérature canadienne-française dans son ensemble.

Rosmarin Heidenreich

Collège universitaire de Saint-Boniface

MACKENZIE, Nadine (1993) *Une brève histoire du pétrole, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 97 p.*

Au premier abord, *Une brève histoire du pétrole* pourrait décevoir beaucoup de lecteurs. En effet, seulement trois chapitres sur onze touchent l'histoire du pétrole au-delà des frontières albertaines, et ces trois chapitres se lisent avec beaucoup de difficulté; de plus, ce livre doit être considéré comme une «brève histoire», un genre de vulgarisation historique, et non pas une analyse rigoureuse de l'histoire du pétrole.

Les trois chapitres qui portent sur l'histoire mondiale du pétrole sont peut-être trop ambitieux. Le premier chapitre fait un retour historique sur l'utilisation du pétrole ou d'autres produits apparentés au pétrole, par des anciennes civilisations, telles que celles des Babyloniens, des Égyptiens, des Grecs, des Perses et des Chinois jusqu'aux civilisations européennes et nord-américaines. Au deuxième chapitre, Nadine Mackenzie nous raconte la naissance de la lampe à pétrole, tout en décrivant le rôle du Canadien Abraham Gesner dans cette histoire intéressante. Dans le troisième chapitre, elle compare l'origine des premières sociétés pétrolières au Canada à celles